

Balados pour CPA : Voir demain

Saison 3, épisode 5 : C'est maintenant que les CPA doivent ajouter la maîtrise des questions ESG à leur arsenal

Neil Morrison : Bienvenue dans *Balados pour CPA : Voir demain*. Ici Neil Morrison. Lors de notre dernier épisode, Armand Capisciolto a encouragé les CPA à s'écarter des débats abstraits quant à la pertinence ou non, pour les comptables, de se concentrer sur la durabilité. Sans dire que ce sujet n'était pas d'intérêt, il avançait que là n'était pas la question. Le fait est que les investisseurs et les clients demandent de plus en plus ce type d'informations. Et pour M. Capisciolto, les CPA ont toujours eu pour mission de fournir aux clients de l'information fiable. Notre invité n'était donc pas vraiment un défenseur de la durabilité, mais plutôt un défenseur du recours aux compétences traditionnelles des CPA dans des dossiers comme les changements climatiques.

Maintenant, si vous voulez faire la connaissance d'une fervente tenante de l'intégration de la durabilité à notre pratique, en voici une. Roopa Davé, associée, Développement durable, à KPMG, estime que des enjeux tels que les changements climatiques peuvent contribuer à donner encore plus de sens au travail des CPA.

Roopa Davé : Je me réjouis de voir les CPA avoir le potentiel d'influer sur des questions comme les changements climatiques, qui sont d'envergure mondiale et qui ont des répercussions importantes sur la société. Nous avons la capacité d'ajouter une dimension civique à notre travail au quotidien.

Neil Morrison : En écoutant Roopa Davé parler du sujet avec enthousiasme, je me suis rappelé un article paru en 2013, donc il y a près de 10 ans. Écrit par Peter Bakker et publié dans *Harvard Business Review*, l'article s'intitulait « Accountants Will Save the World ».

Roopa Davé : J'adore cet article et son titre, mais je crois qu'une nuance s'impose. Nous contribuerons à sauver le monde, oui, mais nous n'y arriverons pas seuls. Le titre est donc quelque peu trompeur, mais reste que par leurs compétences et leurs habiletés, les CPA, les comptables en général et d'autres acteurs très importants dans la lutte contre les changements climatiques auront un rôle pivot à jouer dans la recherche de solutions.

Neil Morrison : Pourriez-vous m'en dire plus? Quel sera le rôle des CPA au juste?

Roopa Davé : Il y a quelques considérations clés auxquelles je pense en ce qui a trait à la recherche de solutions climatiques. La première, et il n'y a là rien de surprenant, concerne les

données. Il nous faut des renseignements et des données de qualité pour comprendre, d'abord, où nous en sommes, puis pour vraiment comprendre en quoi nos initiatives et nos démarches favorisent un changement. Les comptables possèdent les compétences nécessaires pour comprendre les processus liés aux données de même que la façon de présenter l'information et de chiffrer cette information. Vous savez, j'aime dire qu'une tonne de CO2 est un autre indicateur, une autre unité de mesure financière. Nous avons le tour avec les chiffres, et les données sur les changements climatiques, c'est une affaire de chiffres. La première considération gravite donc autour de la présentation, de la collecte et du calcul des données.

Puis il y a l'analyse de ces données. Les changements climatiques ont des répercussions économiques majeures, et nous avons besoin de compétences en analyse financière et en analyse climatique pour comprendre l'impact des différentes options possibles, le but étant de voir où nous pouvons être le plus utiles et apporter la plus grande contribution. Dans la lutte contre les changements climatiques, les comptables ont donc un rôle déterminant à jouer. Il ne s'agit pas d'acquérir de nouvelles compétences, mais plutôt d'appliquer les compétences que nous avons déjà pour nous attaquer à ce problème.

Neil Morrison : Vous êtes CPA, mais vous n'avez pas de formation en durabilité. Pourriez-vous nous dire à quel moment vous avez commencé à vous intéresser à la durabilité? Comment ça s'est passé?

Roopa Davé : Il faut dire que je travaille dans le domaine de la durabilité depuis plus de 10 ans maintenant. J'ai toujours voulu sentir que mes études et mon titre apportaient une valeur ajoutée autour de moi et servaient la société. Je me suis donc lancée dans le secteur des OSBL. Il y a un peu plus de 10 ans, le milieu des affaires commençait à s'intéresser à ce qu'on appelait la responsabilité sociale d'entreprise. Je trouvais qu'il y avait une belle synergie entre le travail en entreprise, les compétences en comptabilité et ce concept. Mes premières armes en durabilité remontent au temps où je travaillais en audit. Certains gros clients de KPMG ont commencé à nous demander d'auditer, en plus de leurs états financiers, leurs informations financières liées à la durabilité. Comme j'avais étudié en audit, c'était la première fois que je touchais à la durabilité, sans avoir été formée ou avoir travaillé dans ce domaine.

J'ai pu apprendre dans le cadre de diverses missions d'audit, qui offrent vraiment de formidables occasions d'apprentissage. On apprend tout ce qu'il y a à savoir sur le contenu, sur les données, ainsi que sur le sujet de l'audit. C'est vraiment là où tout a commencé, et ça n'a fait que prendre de plus en plus de place dans ma pratique par la suite.

Neil Morrison : On vous demandait d'auditer les informations sur la durabilité? Que vous demandait-on exactement?

Roopa Davé : Certains de nos gros clients présentaient ce qu'ils appelaient un rapport sur la responsabilité sociale de l'entreprise. C'est là qu'ils faisaient état de leurs mesures relatives aux ressources humaines, à la diversité et au roulement de personnel, mais aussi de leurs indicateurs environnementaux, de leur utilisation d'eau et des mesures liées aux changements climatiques, voire des mesures opérationnelles pertinentes pour un secteur d'activité donné. Ces informations servaient à montrer qu'ils faisaient preuve de responsabilité sociale et à présenter leur stratégie à cet égard. Et puisque certaines de ces informations étaient utilisées par différentes parties prenantes, comme des clients ou des employés, ils voulaient leur démontrer l'importance qu'ils accordaient à cette question en ayant recours à des services de certification externe. On était vraiment au tout début. Très peu d'entreprises au Canada se prêtaient à cet exercice, mais certains pionniers cherchaient à obtenir ces services.

Neil Morrison : Comme vous l'avez mentionné, vous n'aviez pas de formation dans ce domaine. En quoi était-ce différent des audits que vous faisiez?

Roopa Davé : C'est une bonne question. J'ai été très bien soutenue par KPMG. On a beaucoup investi dans ma formation, et des collègues sont allés suivre des formations à l'étranger, dans des pays plus avancés que nous dans cette sphère. Ces collègues ont ensuite pu transmettre leur savoir à des novices comme moi. Et puis j'ai beaucoup appris sur le tas, par de l'autoformation ou des cours. Je voulais m'assurer de maîtriser le sujet. Pour tout vous dire, l'audit est un excellent environnement d'apprentissage : on nous donne un casse-tête, et il nous faut le décomposer pièce par pièce. On nous donne le temps et l'espace nécessaires pour comprendre ces informations, et c'est une excellente façon d'apprendre de quelle façon elles s'emboîtent et ce qu'elles signifient.

Neil Morrison : Vous avez mentionné que ce n'était pas si courant à l'époque, lorsque vous avez commencé à travailler dans ce domaine. De nos jours, dans quelle mesure est-ce courant pour les entreprises de demander ce genre d'audit?

Roopa Davé : C'est beaucoup plus courant aujourd'hui qu'il y a 10 ans. Le recours aux services relatifs à la durabilité, ou aux questions ESG, a décuplé, et le domaine a énormément évolué. À mes débuts, le travail se limitait surtout à la certification. Aujourd'hui, ce ne sont pas tant pour des services de certification qu'on fait appel à moi que pour des services-conseils. La demande a augmenté. C'est une priorité depuis disons deux ans, soit depuis la COVID. La tendance s'est vraiment accélérée. Et je parle pour moi, mais le recours aux services de certification connaît une croissance incroyablement rapide, car tous nos clients commencent à se tourner vers leur fournisseur de services d'audit pour les aider à cet égard.

Neil Morrison : Selon vous, qu'est-ce qui explique cette croissance de la demande?

Roopa Davé : Tout dépend du type de services, parce qu'on offre tellement de services différents dans l'univers ESG. Pour ce qui est de la présentation d'information et de la certification, un des facteurs qui explique cette croissance concerne les investisseurs et les autorités de réglementation des sociétés cotées, qui commencent à intervenir dans ce domaine, en exigeant parfois la certification des informations. Il ne s'agit donc plus de considérer un rapport sur la durabilité, d'envisager un audit en faisant appel à une petite équipe spécialisée; la question est maintenant du ressort du chef des finances, et c'est une priorité pour la fonction finance, et plus particulièrement pour le chef des finances dans une société cotée. Maintenant, si on pense aux services-conseils pour l'élaboration d'une stratégie ESG ou d'un plan de décarbonation, ou la compréhension des risques climatiques, plusieurs facteurs différents sont à l'œuvre. Même que je dirais que tout dépend du secteur, voire de l'entreprise.

Dans l'ensemble, il y a différentes parties prenantes qui peuvent demander cette information. Ça peut être les investisseurs. Ça peut être les consommateurs, dans le secteur de la vente au détail. Et si une entreprise fournit ses produits ou ses services dans le secteur industriel, ça peut être les consommateurs qui veulent qu'on les informe à ce sujet ou qu'on leur présente la stratégie préconisée. Ça varie donc en fonction du secteur, du degré de maturité et de la demande.

Neil Morrison : Dans une allocution, vous aviez parlé de la chaîne de valeur, un terme qui était nouveau pour moi. Je connais la chaîne d'approvisionnement, mais qu'est-ce que la chaîne de valeur au juste?

Roopa Davé : C'est un concept très important en matière de durabilité. Merci, d'ailleurs, de poser la question et de faire la distinction. La chaîne d'approvisionnement fait partie de la chaîne de valeur, qui formerait, elle, la chaîne d'une entreprise d'amont en aval. Au centre se trouve l'entreprise. D'un côté, il y a les sources d'approvisionnement, soit, évidemment, la chaîne d'approvisionnement. Prenons une entreprise manufacturière. À partir de matières premières, elle fabrique un produit et le vend en aval. De l'autre côté, il y a donc la destination de ce produit, et on a alors l'ensemble de la chaîne de valeur. Il est très important de comprendre que les questions ESG et les questions liées à la durabilité ont un impact différent à différents endroits dans la chaîne de valeur.

Par exemple, dans l'industrie du vêtement, nous savons que les droits de la personne, les droits des travailleurs et les répercussions sociales sont des volets extrêmement importants, mais leur position dans la chaîne de valeur a aussi son importance. Ils se trouvent en amont, du côté des fournisseurs. L'entreprise ne les gèrera donc pas comme les dossiers qui touchent ses propres activités, ni comme ceux qui se rapportent à l'utilisation finale du produit, donc qui se trouvent en aval. Une chaîne de valeur compte différents enjeux à différents endroits. Pour plusieurs

entreprises, les principales questions ESG échappent à leur contrôle direct et se trouvent dans leur chaîne de valeur, ce qui rend la durabilité plus complexe à gérer que d'autres aspects.

Neil Morrison : Auriez-vous un exemple concret à nous donner?

Roopa Davé : Le secteur des services financiers serait un autre exemple. Prenons une banque. On peut regarder, d'une part, l'utilisation qu'elle fait de l'eau ou son impact sur le climat – soit ses propres activités. Pour plusieurs de ses immeubles, on peut constater certaines retombées climatiques et une certaine utilisation de l'eau, mais ce n'est rien, dans l'ensemble, comparativement à une société extractive, par exemple. Or, d'autre part, cette même banque octroie des prêts dans ce secteur, qui, lui, peut avoir un impact majeur. Ainsi, dans le cas d'une banque, les principales questions relatives à la durabilité se trouvent du côté de sa clientèle, donc en dehors de ses propres activités, mais à l'intérieur de sa chaîne de valeur, plus précisément en aval.

Neil Morrison : L'idée ici est donc d'être cohérent et honnête dans ce que l'on dit? Il ne s'agit pas de faire de l'écoblanchiment. Si une banque, par exemple, se dit véritablement soucieuse de la durabilité et avance que ça fait partie de ses valeurs les plus profondes, il faut qu'elle en fasse la démonstration dans l'ensemble de ses activités, d'un bout à l'autre de sa chaîne de valeur. C'est bien ça?

Roopa Davé : Oui, mais il ne s'agit pas seulement de faire preuve de transparence et d'expliquer ses démarches : il faut aussi consacrer son temps et son énergie aux bons endroits. Laissez-moi revenir à mon exemple de l'industrie du vêtement. Si une entreprise s'applique à rendre ses boutiques écoresponsables, ce n'est pas une mauvaise chose en soi, mais elle passe à côté du véritable enjeu, à savoir le travail des enfants dans sa chaîne d'approvisionnement. En comprenant que les enjeux les plus importants ou préoccupants en matière de durabilité ne concernent pas ses activités, elle peut élaborer une stratégie, des initiatives, des programmes et des politiques qui permettront de les gérer comme il se doit. Et c'est alors que l'entreprise serait en mesure de démontrer qu'elle ne fait pas de l'écoblanchiment, qu'elle comprend ces enjeux dans toute leur complexité et qu'elle s'y attaque. Qu'elle tient compte du fait que, sans toucher directement ses activités, ces enjeux sont centraux dans sa chaîne de valeur, en amont comme en aval.

Neil Morrison : Quel rôle les CPA jouent-ils, ou peuvent-ils jouer, dans la surveillance de la chaîne de valeur?

Roopa Davé : Vous abordez en fait l'un des sujets chauds en ce moment. Revenons aux changements climatiques, car une grande partie de l'impact climatique d'une entreprise ne provient pas de ses émissions directes. Si les émissions d'une entreprise de vêtements, ou plutôt d'une

banque, sont assez faibles, mais que les émissions des sociétés auxquelles elle octroie des prêts sont élevées, les dispositifs de mesure varieront grandement, et c'est la même chose pour les méthodes de collecte de données. En fait, une grande partie des données sur la durabilité s'apparentent aux informations financières. C'est pourquoi plusieurs CPA sont mis à contribution dans le cadre de la collecte de données sur la durabilité. Que les informations concernent les activités ou la chaîne de valeur d'une entreprise, du moment qu'elles sont significatives, il faut recueillir des données à leur sujet et assurer un suivi. À ce stade, nous n'avons pas de solutions, il s'agit donc d'analyser et de comprendre les données disponibles, d'élaborer des processus, des initiatives et des stratégies, et de collaborer avec d'autres secteurs pour y parvenir. Et encore ici, les CPA sont bien placés pour contribuer aux démarches.

Neil Morrison : Pour les CPA à l'écoute, une question pour vous. Vous nous parlez de votre travail au quotidien, qui n'a plus à voir avec les états financiers. Comment dirais-je? Vous sentez-vous encore comme une CPA?

Roopa Davé : Absolument. Peut-être même plus qu'il y a cinq ans.

Neil Morrison : Vraiment?

Roopa Davé : Maintenant qu'on sait pertinemment que ce sujet a une incidence financière importante, et qu'il fait partie des priorités des chefs des finances, des comités d'audit et des CPA, on voit qu'il gagne en importance dans le rôle de la fonction finance. Et lorsque ces informations feront partie des informations que doivent présenter les entreprises et qu'exigent les autorités de réglementation, elles constitueront des informations d'entreprise à part entière et risquent donc, à long terme, de ne plus être du ressort d'une équipe distincte en durabilité. Ces informations seront intégrées aux rapports annuels. Le chef des finances et le chef de la direction devront les approuver. Je parle surtout de sociétés ouvertes ici, mais ça reste vrai pour les sociétés fermées. À mes yeux, cette question a de plus en plus sa place dans mon rôle de CPA, et mes clients sont de plus en plus des chefs des finances. Donc oui, je me sens de plus en plus comme une CPA, et c'est quelque chose dont je suis très fière.

Neil Morrison : Dans quelle mesure recherche-t-on des CPA versés dans ce domaine?

Roopa Davé : Je pense qu'en ce moment, la demande va croissant. Sans avoir explosé, elle augmente. Mon conseil serait de prendre une longueur d'avance. En maîtrisant à la fois la finance et les questions ESG et de durabilité, vous vous distinguerez, et vos compétences seront recherchées. Nous y voyons, du moins à KPMG, l'avenir des CPA. Nous nous attendons à ce que nos CPA puissent travailler autant sur des états financiers que sur des états ESG. Et je crois qu'un jour ou l'autre, tous les CPA finiront par toucher à ce domaine.



Neil Morrison : Vous semblez dire que c'est maintenant ou jamais, que les CPA doivent se jeter à l'eau.

Roopa Davé : Oui. On n'a qu'à repenser au virage numérique, qui a apporté son lot de défis il y a quelques années. Nous avons dû nous instruire. C'est la même chose pour les questions ESG : il faut que toute la profession, et que tout le monde à KPMG, en acquière la maîtrise. C'est un sujet qui nous passionne, et j'encourage les autres entreprises et mes collègues CPA à s'y intéresser tout autant.

Neil Morrison : Roopa Davé, merci beaucoup d'avoir été des nôtres.

Roopa Davé : Tout le plaisir est pour moi. Merci de m'avoir reçue.

Neil Morrison : Roopa Davé est associée, Développement durable, à KPMG. C'est tout pour aujourd'hui. Lors de notre prochain épisode dans deux semaines, nous recevrons Janice Tran, chef de la direction et cofondatrice de Kanin Energy, une société d'énergie de Calgary qui transforme la chaleur excédentaire provenant d'installations industrielles en électricité propre. De l'avis de Mme Tran, les CPA contribueront substantiellement à façonner l'avenir de l'énergie durable.

Janice Tran : Les CPA sont des gens d'affaires talentueux, et nous avons besoin de personnes qui comprennent les rudiments des affaires et de la finance pour amener les entreprises à prendre un virage vert. En plus d'assumer leurs rôles traditionnels, les comptables peuvent faire preuve de créativité dans la façon dont ils souhaitent apporter leur contribution, que ce soit en élargissant leurs compétences ou en sortant de leur zone de confort. Plus nous pouvons compter sur des gens qui ont à cœur de verdir le monde des affaires d'une manière qui demeure profitable aux entreprises, plus nous serons à même de faire croître notre secteur.

Neil Morrison : C'était Janice Tran, chef de la direction de Kanin Energy, qui sera l'invitée de notre prochain épisode. Si vous aimez notre balado, donnez-lui cinq étoiles, abonnez-vous, suivez-nous et faites-le circuler. Vous nous aiderez ainsi à nous faire connaître. *Voir demain* est un balado réalisé par CPA Canada. Pour en savoir plus, cliquez sur le lien dans les notes du balado. Veuillez noter que les points de vue exprimés ici sont ceux des invités et ne reflètent pas nécessairement ceux de CPA Canada. Ici Neil Morrison. Merci d'avoir été à l'écoute.

Avertissement : Les opinions et les points de vue exprimés dans cette série de balados sont ceux de l'invité et ne représentent pas nécessairement ceux de CPA Canada.